Mue

Je me suis réveillée avec des fourmis dans les jambes. Comme un grouillement dans mes mollets, le genre de sensation à faire frissonner un mort.

J'ai frissonné ; quelques fourmis sont tombées.

En me relevant je déblayai les quelques pelletées de terre qui recouvraient paresseusement mon cadavre. Mes membres peinaient à bouger, tout putréfiés et bouffés par les vers qu’ils étaient. Indubitablement, la seule trace de vie qui restait en moi étaient les asticots qui se goinfraient de mes tripes.

Je me retournai, tentant vainement de rattraper un doigt s’étant détaché de ma main. La lune éclairait le cimetière et les tombes de marbre. La mienne, si on peut accorder à un trou hâtivement creusé, rempli et recouvert le nom de tombe, était surplombée d’une piteuse croix en bois pourrissant, sur lequel un nom presque inintelligible avait été inscrit. C’était une tombe honteuse même d’avoir été creusée, par une famille daignant à peine enterrer un fils qu’ils ne considéraient déjà plus comme le leur.

“Tu n’es pas mon fils.” Je sais maman, c’est bien là tout le problème. Je n’ai jamais été ton fils. Je me suis tuée à te le dire. J’ai crié, pleuré, supplié, j’ai tout tenté pour te le faire comprendre. Tu avais une fille, une fille qui cherchait juste à être acceptée, une fille qui a préféré se tailler les veines que d’endurer ne serait-ce qu’un jour de plus à être ton fils.

Mon regard retrouva l’inscription sur la stèle. C’était bien le nom de leur fils qu’ils avaient écrit. Leur nom. Ce putain de nom que je peinais à lire, mais qu’eux avaient pris le temps d’immortaliser. Le nom par lequel ils m’avaient oublié. Je renversai la croix d’un coup de pied rageur, manquant de près d’y perdre ledit pied.

Peu désireuse de faire connaissance avec feu mes nouveaux voisins, je tournai mon attention vers une fontaine un peu plus loin, au carrefour de quatres allées. Titubante, je m’en approchai puis m’assis au bord. C’est alors que je l’ai vue. Elle. La fille de ma mère.

Son teint blafard éclairé par la lune miroitait dans l’eau stagnante comme une statue de marbre. Ses yeux vitreux me fixaient. Elle était monstrueuse. Ses traits anguleux étaient rendus grotesques par la putréfaction; sa mâchoire sévère et ses pommettes saillantes tiraient sur une peau sèche et livide, ses larges épaules retenaient de longs bras décharnés dont les mains aux quelques doigts manquants ressemblaient à des serres. Elle n’avait plus rien d’humain.

Pourtant c’était bien elle, et je ne pouvais la quitter des yeux. Je l’enviais. Quelle chance d’être un monstre. Elle était le plus indigne des fils, la plus hideuse des filles, celle dont la monstruosité se mue en beauté.

Je suis restée de longues heures à contempler le monstre à la surface ; elle me terrifiait, me fascinait. Elle était hideuse, mais elle était. Moi, pétrifiée par l’angoisse, putréfiée par le temps, je n’étais rien. Je n’avais jamais rien été, sinon une coquille vide, une chrysalide ratée, morte dans l'œuf. La peur d’être moi-même m’avait rongé de l’intérieur, et maintenant quoi? C’était au tour des asticots.

Je voulu crier. Un étrange râle s’échappa de ma gorge, comme étouffé par des chairs affaissées. Une vase visqueuse et malodorante s’écoula hors de ma bouche, dégoulinant par mes joues criblées de trous, et finit par se déverser dans le bassin. Aussitôt, la réflection se troubla, et le monstre disparut dans les volutes de boue sous la surface.

Je cru mourir. Encore. Affolée, je remuais l’eau avec mes mains, creusant la vase, laissant la chair pourrie fondre de mes doigts, dans l’espoir de la voir resurgir des profondeurs. Mais je l’avais perdue, elle et sa magnifique hideur. Je me recroquevillai sur moi même, m’enfouis le visage dans ce qui restait de mes mains.

Alors, sous mes doigts-serres, je sentis mes pommettes. Je sentis ma mâchoire claquer dans le froid, laissant s’égoutter la vase. Et je compris que plus jamais je ne la retrouverais. Je me muerais en elle. Je serais Frankenstein et le Monstre, une femme construite par elle même, faite de tout ce qui est monstrueux ; j’offrirais au monde ma face hideuse, qui m’a tant fait honte, qui lui fait si peur, et j’en serais fière.

À l’horizon, la pâle lueur du jour se diffusait dans la brume. Je me redressai tant bien que mal et titubai vers la sortie du cimetière. Je poussai de tout le poids de mon cadavre sur le portail rouillé qui me séparait du monde.

Le portail céda. La route s’étendait devant moi. J’avais des fourmis dans les jambes.